

Prologue

Les lignes qui vont suivre sont consacrées à un bunker. On verra à quel point, il fut étrange dans sa conception et combien étranges furent les raisons de sa réduction. Pourtant on ne trouvera pas les mots qui donneront le bon sens, celui de la sortie du *Bunker*, ni cette fameuse progression que tout romancier propose à son lecteur pour éviter qu'il s'endorme au milieu de l'action.

Tout, dans ce livre, repose sur des faits, des archives, des enquêtes, des comptes rendus, des mémoires, des confessions, des enregistrements... en bref, des *documents* à partir desquels ont été construits *témoignages, aveux, méditations et leçons*.

On peut se dire qu'on a fait toute une histoire bien étrange de cette brassée informe de documents et que rien ne le justifiait. On peut sortir perplexe de cette lecture et en conclure qu'il s'agit d'une histoire à dormir debout.

Le lecteur devra toujours garder présentes à son esprit, cette pensée et cette inquiétude : nous sommes à nous-mêmes, notre caverne, notre boîte et notre bunker. Quitte à ce que nous le découvriions au dernier moment quand nous allons *passer de l'autre côté*. Quitte, à ce moment-là, à ce que nous imaginions que le *Bunker* est là, partout, en nous et nous en lui.

Et si, alors, nous ne faisons que quitter un bunker pour un autre ?

Une ethnopsychiatrie des cavernes

Un essai sur la théorie et
la pratique militaire du *Bunker*

Chacun garde précieusement, quelque part au fond de sa mémoire, la fameuse caverne que conçut un philosophe grec. L'enfermement est un thème récurrent de la littérature mondiale. C'est l'un des plus anciens. Il rôde, obsessionnel, dans les esprits. Il alimente les fantasmes relatifs à la naissance et à la croissance des êtres et des choses. Le renforcement est à la source de la pensée humaine. Graver et peindre des grottes, c'est à la fois magnifier et domestiquer leurs tréfonds, les élever au-dessus des hommes et les rapprocher en même temps.

Quand Homo prend la fuite et quitte l'Afrique, son habitat originel, il rêve de s'échapper et imagine qu'il se libère. Il voudrait laisser son effroi derrière lui et sortir enfin d'un enfermement insupportable.

Il faut penser à la terreur qui a saisi l'homme quand il découvrit qu'il avait une conscience. Il faut aussi s'interroger sur l'épouvante qui emplit l'âme d'un préhistorique quelconque le jour où il a ressenti que quelque chose tambourinait dans sa tête ? Il faut enfin imaginer la stupeur atroce qui le terrassa quand il découvrit que ce quelque chose était un nouveau *lui-même* ! Homo s'est enfui quittant l'Afrique pour une longue errance. Il prétendait quitter l'univers mental qu'il venait de découvrir. Il ne savait pas encore que partir très loin, c'est aller très loin à la rencontre de soi-même car, ce que l'on a dans la tête, on le promène avec soi sans pouvoir s'en débarrasser : l'homme découvrit alors qu'il était lesté d'une caverne portable.

Nous sommes enfermés et ne cessons d'échapper aux boîtes, cellules et cavernes qui menacent notre existence.

HUITIÈME TÉMOIGNAGE

Le héros biblique va se faire avaler par une baleine ; cet autre héros rassemble toutes les espèces animales dans un espace confiné ; Thésée s'enfonce dans le labyrinthe. Caïn était au fond de sa tombe quand l'œil vint lui rendre visite. Hitler est enfoui dans son bunker quand il se donne la mort.

Bunker.

Forme moderne de la boîte éternelle que l'Homme ne cesse de bâtir et dont il ne parvient plus à s'échapper. Un bunker, c'est un crâne métaphorique.

Construire un bunker, s'y installer et y vivre sont, dans l'imaginaire contemporain, le pendant technologique de toutes les cavernes et de toutes les boîtes qui depuis la nuit des temps accueillent, protègent et retiennent notre cerveau.

NOTE SUR L'HISTOIRE DES BUNKERS (1)

Terminologie

Bunker est un mot d'origine anglaise qui initialement signifie « a bin or a compartment for storage (as for coal on a ship) » c'est-à-dire un coffre ou un lieu de stockage de matériaux.

Sur le plan militaire, la terminologie est assez imprécise. Entre Allemand, Français et Anglais, les concepts et les techniques ont été largement échangés au point qu'on ne sait pas toujours très précisément ce qu'un mot recouvre.

Ainsi doit-on recenser, outre *bunker*, *blockhaus* qui a pour origine l'anglais *blockhouse* lequel vient du néerlandais *blochuus*. En français, on utilise aussi casemate qui vient de l'italien *casamatta* et peut-être du grec.

On distingue les bunkers actifs et les bunkers passifs, les bunkers collectifs et les bunkers individuels, les bunkers terrestres et les bunkers navals.

La mode du bunker (cf. Ligne Maginot, ligne Siegfried, mur de l'Atlantique, etc.) a progressivement disparu au sens *classique* du terme, c'est-à-dire : poste de travail pour militaires armés. Sauf en Albanie (en albanais : *bunkeri*) où, à l'époque de la dictature communiste, y furent installés plus de 700 000 unités de toutes les tailles, les formes et les couleurs.

Pour autant, les bunkers ont toujours la cote pour rechercher, tester et fabriquer les armes du futur...